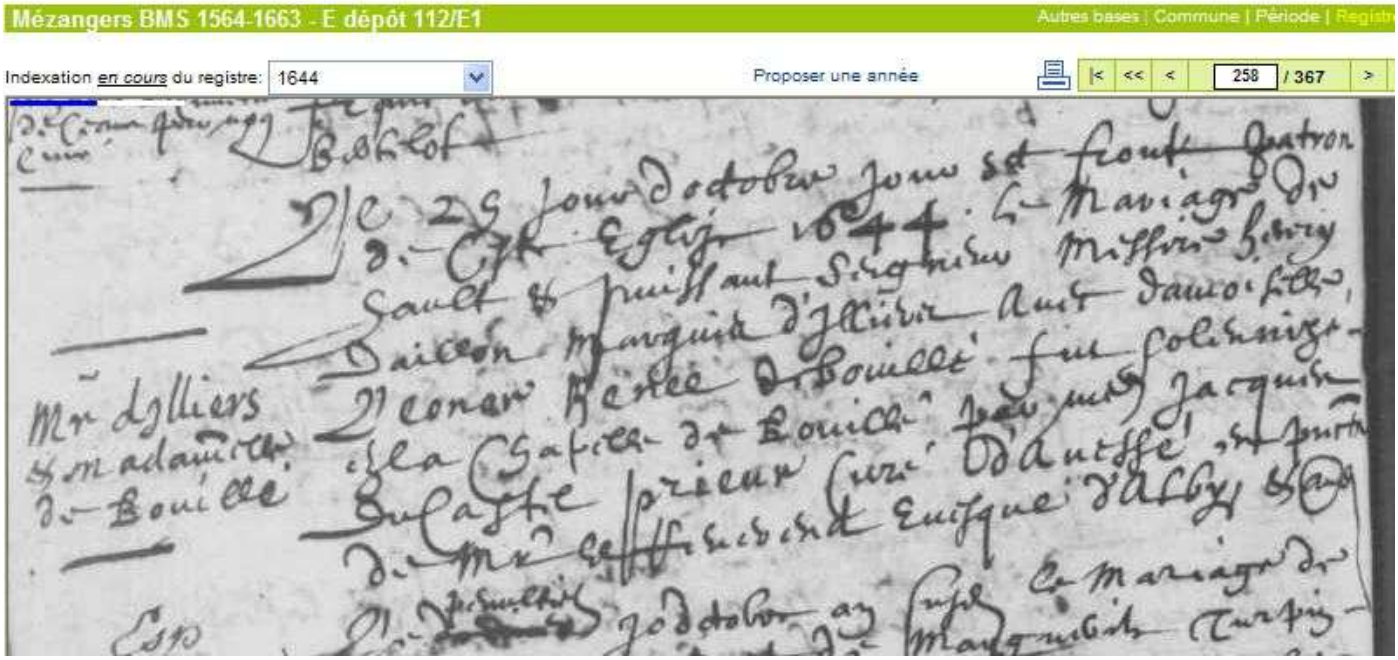
LA « DAME VERTE »

L'ÉTRANGE DUCHESSE DU LUDE

Ce 29 octobre 1644, c'est jour de liesse au château du Rocher à Mézangers, dans le Bas-Maine : le seigneur du lieu, René de Bouillé, comte de Créance et marquis de Bouillé, marie sa fille unique, Eléonore Renée, à « *haut et puissant seigneur* » d'Anjou, messire Henri de Daillon, comte du Lude et marquis d'Illiers.

Que nous dit le registre paroissial ci-dessous ?[1]



La cérémonie est célébrée dans la chapelle seigneuriale de l'église du lieu, par le prieur curé d'Avessé, le jour de la Saint Front, patron de la dite église de Mézangers, en présence de l'évêque d'Albi (il s'agit de Gaspard de Daillon, oncle d'Henri).
Rien sur l'âge des époux, ni sur la présence de leurs parents.
Sachant que ceux-ci ne sont pas encore décédés, on peut supposer qu'ils assistent à l'évènement, ainsi que la jeune sœur du marié, Charlotte Marie, son autre sœur Françoise étant décédée quelques mois plus tôt.

[1] Sources : AD Mayenne, registres en ligne

Qui est cette damoiselle ?

Elle est la fille et unique héritière de René III de Bouillé et de Jacqueline de la Guiche ; son père est comte et marquis, et appartient à l'une des plus importantes familles du Bas-Maine, (aujourd'hui la Mayenne).

En 1488, l'héritière de la famille le Maire, propriétaire du château du Rocher, épousa Jean de Bouillé. Entre 1510 et 1540, François de Bouillé, héritier de Jean de Bouillé, et son épouse, Marguerite de la Jaille, entreprirent les travaux qui firent la renommée du château : chapelle Sainte Catherine et galerie.

Grand fauconnier du roi François Ier, François de Bouillé l'accompagne en Italie et rencontre à la cour les premiers architectes et peintres venus de la péninsule.

Les de Bouillé étaient établis à l'origine à Torcé-en-Charnie mais étendirent progressivement leurs terres, en profitant notamment de la vente d'une partie de la seigneurie de Sainte-Suzanne par le roi Henri IV à la fin du XVI^{e}siècle.

Sur la paroisse de Torcé, ils possèdent le château de Bouillé, à l'origine du nom de la famille.

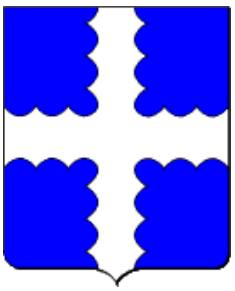
Après François, René I, René II et enfin René III.

Le père de la mariée, donc, est le fils aîné de René II de Bouillé et de Renée de Laval, il a fait ériger la terre de Bouillé en marquisat ou du moins, a pris le nom de marquis de Bouillé. On le nommait dans le pays : "le grand roi de la Charnie". Marié d'abord à Marthe de Beaumanoir, puis à Mlle de la Guiche de Saint-Géran, il fut conseiller d'État, capitaine de 50 hommes d'armes, chevalier de l'ordre du roi, député de la noblesse aux États de Sens (1614) et de Paris (1615), gouverneur de Laval (de 1614 à 1644).[2]

Qui est le damoiseau ?

Faut-il présenter Henri de Daillon, dernier comte du Lude à porter ce patronyme ?

Fils de Timoléon et de Marie Feydeau, il est le dernier maillon de la chaîne, qui sept générations plus tôt, a fait édifier le château du Lude. Nous verrons plus loin qu'il va faire « une belle carrière » à la cour de Louis XIV.

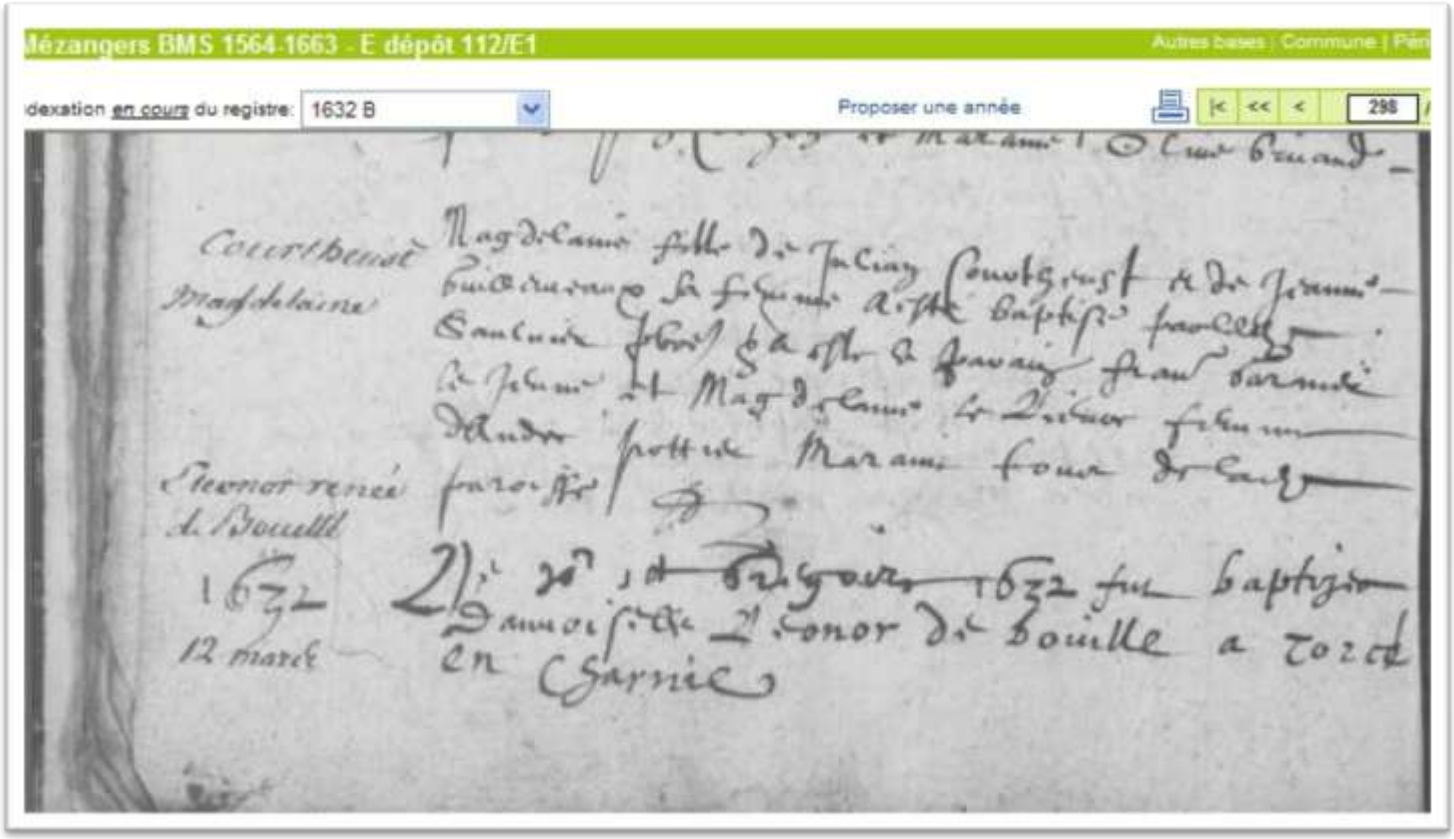


Il y a là l'alliance de deux familles bien titrées et bien pourvues en châteaux, terres et charges.

[2] Notice sur Mézangers par « Villes et Pays d'art et d'histoire »

château de Mézangers et restes des remparts du château de Bouillé

Sur l’acte de mariage, il n’y a pas l’âge des époux, mais en cherchant un peu, on trouve le baptême d’Eléonore le 12 mars 1632, **ce qui lui fait un peu plus de 12 ans à son mariage !**
Ce fait n’est pas rare, surtout dans la noblesse. La mort est omniprésente dans toutes les classes sociales, et quand il s’agit d’assurer la descendance, mieux vaut ne pas attendre qu’il soit trop tard.



La jeune Éléonore a été baptisée à Torcé-en-Charnie, donc au château de Bouillé, mais l’acte est aussi inscrit à Mézangers. Il n’y a pas de registre de Torcé pour 1632, aux archives.

Henri de Daillon, baptisé au Lude le 6 juillet 1626, est alors âgé de 18 ans.

Tout semblait pour le mieux, mais hélas leur vie de couple ne fut pas « un long fleuve tranquille » !!!

Le caractère et les bizarreries de comportement de la comtesse Éléonore, ont laissé des traces dans l'histoire. Il convient peut-être mieux de parler de légende, car les sources authentiques sont assez difficiles à trouver. Mais enfin, «on ne prête qu'aux riches ».

Quels sont les témoignages dignes de foi portés sur la dame. ?
On la dit d'un caractère hautain, impérieux, absolu, elle est redoutée et haïe.
Madame de Sévigné écrit : *«elle est dure, altière, inflexible, elle accomplit de bonne heure de nombreux méfaits »*.
On sait qu'elle n'a qu'une passion, la chasse, qu'elle pratique avec acharnement et donc, elle quitte rarement sa chère forêt de Charnie. Elle a un style, une allure plutôt virile. Elle s'habille en homme.
Tallement des Réaux dans ses mémoires, dit d'elle : *« une chasseuse à outrance et qui joue ici au mail publiquement en justeaucorps »*. Bref, elle fait scandale et on jase sur sa conduite.

Elle fréquente peu la cour de Versailles, où les charges de son époux le retiennent. Elle séjourne de temps à autre au Lude, probablement quand son mari s'y trouve. En fait, ils sont rarement ensemble, et ceci explique peut-être qu'ils n'aient pas eu d'enfants.

Avant qu'elle ait eu vingt ans, ses parents étaient décédés, son père en 1647 et sa mère en 1651. L'héritière a vendu en 1665, le château du Rocher, à Gaston Jean-Baptiste Antoine de Roquelaure, son beau-frère, époux de Charlotte Marie de Daillon.

Pendant que madame chasse sur ses terres, lui joue son rôle de grand seigneur, à Versailles, proche du « Roi Soleil ».
Il est premier gentilhomme de la chambre du roi, gouverneur des châteaux de Saint Germain en Laye et Versailles, lieutenant général des armées et suit donc le roi dans ses campagnes : en 1667, dans le nord de la France, Douai, Lille, Tournai, en 1672 en Hollande, il participe au siège de Maastricht, puis à ceux de Besançon, Dole.
En 1669, il est nommé grand-maître de l'artillerie de France et enfin apothéose, en 1673, il est fait duc et pair : le comté du Lude devient duché.[3]

Voici une lettre de Madame de Sévigné, écrite au moment d'une nouvelle campagne militaire en avril 1672, où elle évoque le couple Daillon.
« Je fus hier à l'Arsenal; je voulus dire adieu au grand maître qui m'étoit venu chercher; je ne le trouvai pas. Je trouvai la Troche, qui pleuroit son fils ;la Comtesse, qui pleuroit son mari. Elle avoit un chapeau gris, qu'elle enfonça,

[3] Les lettres patentes n'ayant pas été enregistrées, cette terre retomba en comté à sa mort

dans l'excès de ses déplaisirs ; c'étoit une chose plaisante; je crois que jamais un chapeau ne s'est trouvé à une pareille fête : j'aurois voulu ce jour-là mettre une coiffe ou une cornette. Enfin ils sont partis tous deux ce matin, la femme pour Le Lude, et le mari pour la guerre. »

Comment la duchesse du Lude est-elle devenue « la dame verte » ?

Un certain nombre de faits scandaleux ou cruels, qu'on lui attribue, a vivement frappé les imaginations et alimenté la légende.
Voyons quelques unes des histoires qui se racontent.

Un dimanche d'octobre, vers dix heures du matin, chassant en forêt de Charnie et poursuivant un cerf, elle entre à cheval, suivie de sa meute, dans l'église d'Etival-en-Charnie, pendant l'office. Quel scandale, quel sacrilège !

Une autre fois, le bruit de la forge de Moncors l'importune, elle envoie ses gens couper l'arbre du gros marteau.
Plus grave, elle fait pendre, sans autre forme de procès, les paysans qui braconnent.

Lors d'une chute de cheval, elle se retrouve dans une mauvaise posture, et elle fait aussitôt exécuter son garde-chasse, qui l'a vue ainsi, afin qu'il n'aille pas le raconter.

Mais la palme revient à une histoire qui se serait passée au château du Lude.
Un jeune aumônier résidant au château, aurait séduit une de ses suivantes. Elle le fit aussitôt castrer, en sa présence dit-on, le fit soigner et le renvoya, guéri, en lui remettant une boite en or qui contenait *« la partie de lui-même dont elle l'avait séparé »*.

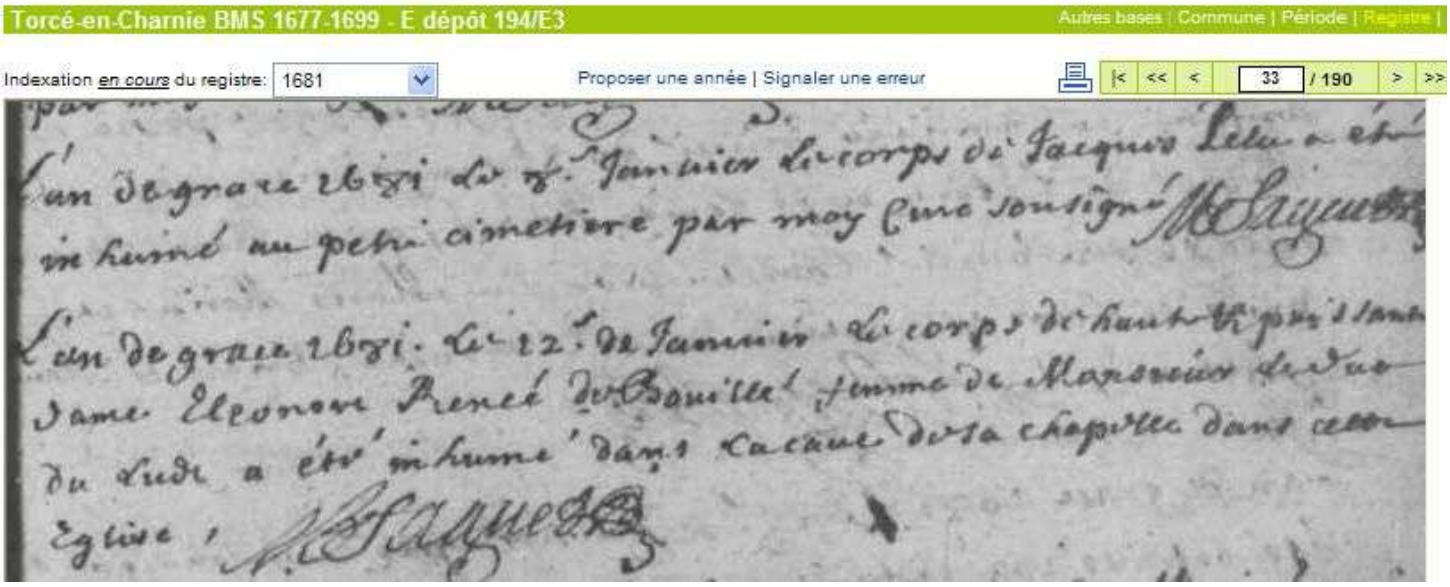
On ne s'étonnera pas, que cette femme despotique et cruelle, ait laissé une impression de terreur et qu'à Mézangers, la légende de la Dame Verte soit très présente. Cette légende raconte que le château serait le cadre d'apparitions régulières d'une belle dame habillée en vert.
« On dit que depuis sa mort, elle revient hanter les souterrains et la tour du trésor du château de Bouillé ainsi que le château du Rocher. »[4]

Si l'on en croit Charles-Marie David et son essai sur le château du Lude, paru en1854, il courait le bruit que son âme tourmentée revenait toutes les nuits dans les tourelles qui sont au bout du parc, et que les gens ne s'aventuraient pas la nuit, en cet endroit.

---

[4] Notice citée plus haut

Elle décède à 49 ans, à Torcé, le 12 janvier 1681et est inhumée dans l'église.


Torcé-en-Charnie BMS 1677-1699 - E dépôt 194/E3

Autres bases | Commune | Période | Registre |

Indexation en cours du registre: 1681

Proposer une année | Signaler une erreur

33 / 190

l'an de grace 1681 le 8e Janvier le corps de Jacques Lelu a été
inhumé au petit cimetiere par moy Curé soussigné

l'an de grace 1681. le 12e de Janvier le corps de haute et puissante
dame Eleonore Renée de Bouille femme de Monsieur le Duc
du Lude a été inhumé dans la cave de sa chapelle dans ceste
Eglise.

Henri de Daillon, vite consolé, se remarie quelques jours plus tard, le 6 février 1681, avec Marguerite Louise Suzanne de Béthune, veuve d'Armand de Gramont, une fort belle femme, bien en cour à Versailles.

Lui-même décède à Paris, à l'hôtel de l'Arsenal, le 29 août 1685, à 59 ans et est inhumé au Lude.

Sylvette Dauguet
Atelier Généalogie et
Histoire locale
MJC du Lude
Janvier 2012